

Contribution à la description du comportement de l'Oie à bec court
(*Anser brachyrhynchus*) **aux lieux de nidification**

En Islande, le 14 juillet 1977 – voyage Aves – de grand matin.

Je longe la rive gauche du petit fleuve Blanda, au flot rapide et gris, à peu de distance du confluent d'une rivière venue de l'Helgufell, qui persévère à déverser là une eau claire aussitôt disparue. L'endroit, situé dans la partie centrale de l'île, est à la fois désolé et grandiose.

La veille, nous avons repéré sur un petit marais, dans l'angle formé par les deux cours d'eau, les traces du séjour d'Oies sauvages, notamment quelques grandes rémiges fraîchement muées.

Vers l'amont, le lit du fleuve s'élargit et s'encombre de nombreuses gravières noires. Et voilà qu'à mon approche, trois oies viennent de se mettre à l'eau. En courte file, elles nagent en se laissant dériver dans le courant et passent devant moi, à une centaine de mètres : deux adultes et au milieu d'eux, un gros oison atteignant les trois-quarts de leur taille. Brusquement, un peu plus loin, la petite famille vire de bord et remonte le cours de l'eau, trajectoire peut-être destinée à éviter la nage par courant latéral. Alors, l'adulte de derrière, vraisemblablement le jars, plonge et disparaît durant une quinzaine de secondes. Lorsqu'il refait surface, il a devancé de plusieurs mètres, à contre-courant, les deux autres.

Ensuite les oiseaux prennent pied sur la gravière sombre. Dès lors apparaît nettement chez les deux adultes la teinte rose des pattes et de la petite tache claire du bec, qui, jointe au ton foncé de la tête et du cou et à la silhouette un peu ramassée, ne laisse aucun doute quant à leur identification.

Alors, le jars s'écarte en trotinant, le cou rentré et tenu horizontal, ce qui apparaît comme une nouvelle manœuvre de diversion, tandis que la femelle s'étant remise à l'eau avec l'oison émet quelques « couin-couin-couin » assourdis. Le jars les ayant rejoints, les oiseaux s'éloignent.

La berge herbue est parsemée de plumes (surtout des rémiges) et de crottes cylindriques, attestant du séjour prolongé en ce lieu de ce couple nicheur paraissant isolé. A part quelques fragments épars de coquilles d'œufs, je n'ai pas trouvé de vestiges de nid.

A. POURTOIS
Ferme du Petit Rigneux
6562 Rouveroy

Nouvelle observation du Guillemot à miroir (*Cephus grylle*) **au littoral belge**

Le 1er novembre 1977, A. Bas-Perez, C. Moulin, D. Lafontaine et moi, observons le passage des oiseaux marins à Ostende (Fl. occ.) quand, vers 13 h, un Guillemot à miroir amerrit à une trentaine de mètres du bout de l'estacade est.